

---

## Pratiques spirituelles, régimes discursifs et rapports sociaux à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)

Pierre-Antoine Fabre

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21174>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 329-332

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Pierre-Antoine Fabre, « Pratiques spirituelles, régimes discursifs et rapports sociaux à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21174>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Pratiques spirituelles, régimes discursifs et rapports sociaux à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)

Pierre-Antoine Fabre

---

Pierre-Antoine Fabre, *directeur d'études*

- 1 LE séminaire a débordé cette année, et pour les deux ans à venir, ses cadres chronologiques coutumiers pour ouvrir un nouveau chantier, correspondant à une évolution en profondeur de l'historiographie de la Compagnie de Jésus et répondant au contexte particulier du prochain bicentenaire de la restauration de l'Ordre en 1814, le séminaire se donnant également pour objectif d'accueillir un certain nombre de recherches neuves inaugurées à cette occasion. Mais – et c'est une première question – y aura-t-il commémoration de cette restauration ? Plus généralement : commémore-t-on une restauration ? Ou ce dont cette restauration fait déjà mémoire, c'est-à-dire la fondation même de l'Ordre ? Sauf si l'on considère que la date de 1814 ne désigne pas l'événement d'une restauration mais bien celui d'une fondation, celle d'une « nouvelle Compagnie » ? Mais comment l'appelait-on en 1814 ? Cette première question devait être suivie de l'examen rigoureux des deux écrits pontificaux qui marquent, en 1773 la Suppression et en 1814 la Restauration, qui a occupé les premières séances du séminaire. Comment l'Ordre est-il désigné dans l'un et l'autre textes (et dans l'écheveau des textes qui les entourent) ? Mais si l'on commémore une fondation, alors pourrait-on aller jusqu'à dire que la Compagnie de Jésus n'a jamais été restaurée (le premier centenaire de la Compagnie, en 1914, a-t-il du reste été commémoré ? S'il ne le fut pas, le contexte en reste-t-il la seule explication ?).
- 2 Il faut rappeler ici la polémique du XIX<sup>e</sup> siècle sur le concept de « nouvelle Compagnie ». Pour certains jésuites (Joseph Burnichon, José Maria Vélez), il était inadmissible de parler d'une Compagnie nouvelle, puisque l'Ordre était le même et qu'il

n'y avait aucun véritable acte juridique de décès. Il fallait donc privilégier le terme de « restitution ». À cette polémique appartiendrait aussi la discussion de la différence entre un *ipse* et un *idem* et la *coincidencia oppositorum* entre rupture et continuité. Le séminaire a développé sur plusieurs séances une première enquête, qui devra être poursuivie, sur la question de l'historiographie de l'ancienne Compagnie après sa restauration, depuis le premier texte postérieur à la Suppression de l'Ordre (l'oraison funèbre du dernier général, en 1776, à laquelle une séance a été consacrée) jusqu'à l'ouverture de la grande série des *Monumenta Historica Societatis Iesu* à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

- 3 Le projet même de la Commémoration d'une Restauration porte ainsi, comme peut-être les textes eux-mêmes, la marque d'une difficulté : la nouvelle Compagnie est-elle la même ou est-elle une autre ? Cette question, beaucoup plus difficile à démêler que certaines réponses immédiates, quelles qu'elles soient, ne pourraient le laisser supposer, revêt au contraire, nous a-t-il semblé, un grand nombre d'aspects, politiques, géopolitiques, sociologiques et ecclésiologiques.
- 4 Il nous a semblé spécialement important de déployer d'emblée l'enquête à une échelle mondiale, de sorte que la question de la restauration comme *problème* puisse rencontrer selon les espaces politiques et religieux, selon les situations coloniales et post-coloniales, des *solutions* différentes, en particulier pour ce qui concerne l'écriture de l'articulation entre Ancienne et Nouvelle Compagnie. Pour prendre ici un premier exemple : quand l'histoire ancienne des missions ou « Réductions » du Paraguay, dans le triangle composé par les « pointes » de l'Argentine, du Brésil, de la Bolivie, est-elle devenue un objet d'histoire pour la nouvelle Compagnie restaurée dans chacun de ces nouveaux États ? Réponse, double : d'une part, la nouvelle Compagnie s'y restaure tardivement et c'est dans cette restauration tardive, comme institution largement « nationalisée » par les indépendances, que le passé des « Réductions » devient l'enjeu d'une nouvelle origine, internationale et néanmoins continentale, nouvelle naissance universelle d'une Compagnie de Jésus américaine ; d'autre part, ce passé s'adosse à une histoire présupposée, celle de la Compagnie de Jésus dans sa durée, dans sa continuité, telle qu'elle aurait dû s'écrire, d'où – c'est tout au moins une hypothèse de travail que nous proposons – le caractère fragmenté, ponctuel, presque disséminé, de l'œuvre de l'une des figures majeures de l'historiographie jésuite latino-américaine : Guillermo Furlong (1889-1974). En bref, dans le contexte historiographique actuel de la *World History* dans ses diverses tendances, il est intéressant de mesurer la pluralité de ces restaurations à ce que l'on peut, par ailleurs, poser comme un parallèle manifeste entre la recomposition de l'ordre mondial après 1815 et la restauration d'un ordre ancien, la Compagnie de Jésus.
- 5 L'objet complexe constitué par les Compagnies de Jésus Ancienne et Nouvelle, dans leur diachronie historique et dans leur synchronie historiographique, représente ainsi un extraordinaire cas d'école pour une épistémologie du temps historique. Il expose à la double contrainte : d'une part de devoir penser cet objet global dans les termes d'une continuité (c'est-à-dire selon les attendus d'une « longue durée »), pour contrer la fiction d'une déchirure infligée qui nourrit la fiction opposée et symétrique d'une souterraine constance malgré tout affirmée ; d'autre part de devoir penser la discontinuité effective des deux Compagnies, et plus précisément les modalités de la gestation de la Nouvelle dans les ruines de l'Ancienne pendant l'intervalle de la Suppression. IL impose donc le double défi de devoir accueillir la rupture et la

transformation, que nous ne pouvons relever qu'en interrogeant les termes mêmes de la chronologie dont nous héritons : 1773-1814 (comme l'ont mis en évidence les trois premières orientations de l'enquête proposée). Cette scission du processus historique entre deux « institutions temporelles » définies comme *mêmes* n'a guère d'équivalent, et permet de prendre en défaut toute une série d'autres scissions. Au titre d'exemples : comment circonscrire ce qui, dans la Restauration monarchique post-révolutionnaire française, ne se trouve pas restauré ? Comment circonscrire ce qui, par-delà la Révolution française, se trouve restauré ? Bref comment le paradigme du changement et celui de la continuité sont-ils historio-graphiquement, *critiquement*, convoqués comme les conditions de possibilité de la compréhension du « cas jésuite » et quelle peut être la fécondité de cette pensée critique sur d'autres terrains de la recherche historique ?

- 6 Comment, enfin, le questionnement des déterminations de la suppression de la Compagnie, et, à travers lui, la critique de toute forme de déterminisme historique – selon lequel la Compagnie de Jésus *devait* être supprimée – appelle-t-il une interrogation symétrique sur les causes de la Restauration, leur caractère pluriel et leur caractère contingent. Cette interrogation est une autre voie d'accès à tout un ensemble de problèmes, concernant la résistibilité de la Restauration, ses différencements, etc.
- 7 L'énorme chantier, très peu exploré, de la longue séquence qui court ainsi de la Suppression de la Compagnie jusqu'aux premières années a mobilisé l'essentiel de l'année, avec le concours de Silvia Mostaccio (Université catholique de Louvain) sur le rôle des organisations féminines relais dans la période de la Suppression de l'Ordre et la participation active et régulière de plusieurs collègues attachés à ce projet (Philippe Boutry, Patrick Goujon, Dominique Julia en particulier). Le séminaire a néanmoins suivi en parallèle certains de ses fils réguliers, avec la participation de Massimo Leone (Université de Turin) pour son ouvrage récent sur la sainteté à l'époque de la Contre-Réforme, d'Antoine Mazurek pour la présentation d'un doctorat en cours sous la direction de Pierre Antoine Fabre sur le culte de l'ange gardien à l'époque moderne, de Christian Grosse (Université de Lausanne), pour ses recherches sur la liturgie réformée au XVI<sup>e</sup> siècle. Deux dossiers touchant l'histoire de l'image chrétienne ont également été ouverts, concernant un dessin récemment découvert, « emblème » de l'image catholique moderne, d'Andrea Pozzo (en forme de prolongement du séminaire de l'année antérieure sur le Concile de Trente) et Louis Richeome (pour une édition en cours d'achèvement sur le *Discours des saintes images*).

## Publications

- « La décision de partir comme accomplissement des Exercices ? Une lecture des *Indipetae* », *AHSI*, 2010.
- « La circulation de la force dans les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola », *Rivista di Storia del Cristianesimo*, n° 1, 2010.
- « Loquelas. En lisant, en écoutant les langues silencieuses de l'esprit », *Sigila*, 2010.
- « Missions », dans *Dictionnaire critique des faits religieux*, sous la dir. de Régine Azria et Danièle Hervieu-Léger, Paris, PUF, 2010.
- « Conversion », dans *Dictionnaire critique des faits religieux*, *op. cit.*
- « Prière », dans *Dictionnaire critique des faits religieux*, *op. cit.*

- « Pour une histoire spirituelle des savoirs dans l'espace du monde moderne », dans *Savoirs missionnaires dans le monde ibérique*, sous la dir. de Charlotte de Castelnau-L'Estoile, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavsky et Ines G. Županov, Madrid, Casa de Velasquez, 2011.
  - « Peindre le monde, une entreprise infinie : portrait du missionnaire en artiste », dans *Religiosidad, cultura y poder : Temas y problemas de la historiografía reciente*, sous la dir. de Patricia Fogelman, Buenos Aires, 2011.
  - « Reliquias romanas en México : historia de una migración », dans *Saberes de la conversión. Jesuita : indígenas e imperios coloniales en las fronteras de la cristiandad*, sous la dir. de Guillermo Wilde, Buenos Aires, Editorial SB, « Paradigm indicial – Serie Historia », 2011.
  - Avec Stéphane Baciocchi, Philippe Boutry, Christophe Duhamelle et Dominique Julia, « La distribution des corps saints des catacombes à l'époque moderne : de Rome aux nations », dans *Pratiques du transnational*, sous la dir. de Jean-Paul Zuñiga, Paris, EHESS-Centre de recherches historiques, « La Bibliothèque du CRH », 2011, p. 101-121.
- 

## INDEX

**Thèmes** : Anthropologie historique